

16 avril

→ 24 sept. 2023

John Armleder

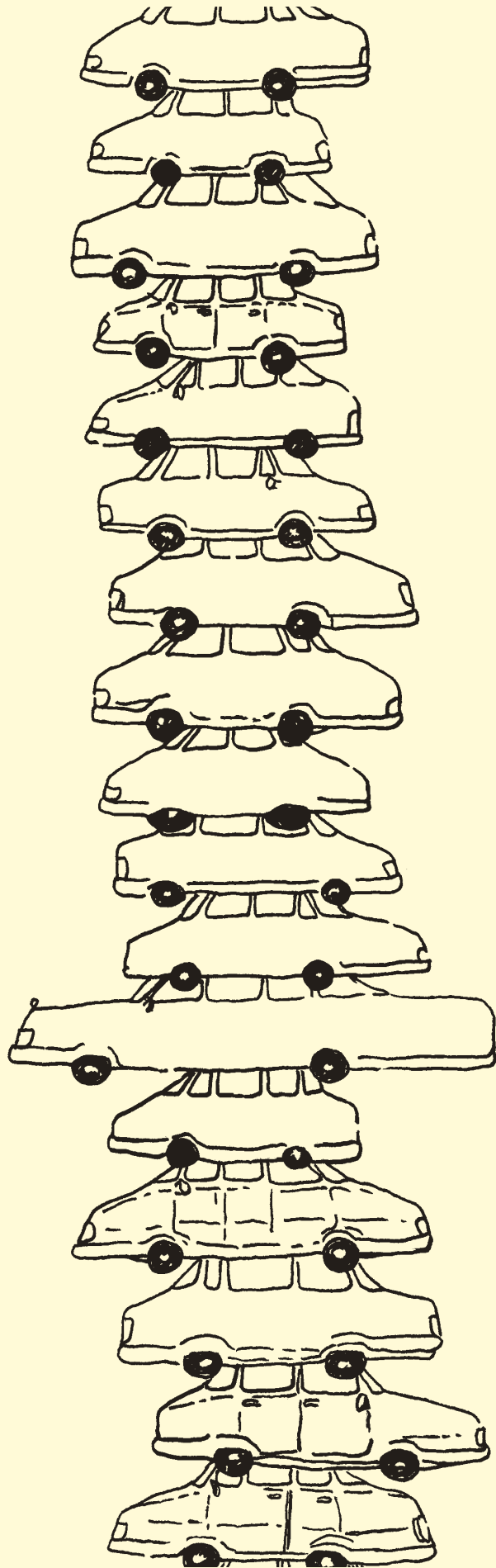
YAKETY YAK

**Mrzyk
& Moriceau**

MEILLEURS ŒUVRES DE LA



Commissariat des expositions: Clément Nouet



Sans titre, 2006. Dessin sur papier. Courtesy et © des artistes et de la Galerie Air de Paris.

Mrzyk & Moriceau

Meilleurs Vœux de la Jamaïque

Commissariat: Clément Nouet

Que s'est-il réellement passé pendant cette résidence en Jamaïque ?

Le couple d'artistes Mrzyk & Moriceau reste très vague sur les six mois vécus dans cet état insulaire des Caraïbes, même si de leur propre aveu, ils ne sont pas rentrés indemnes de cette aventure. Beaucoup de rumeurs courent.

L'exposition immersive *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* est le fruit de cette résidence, qui suggère de nombreuses histoires.

La première serait la rencontre d'un Taximan à l'aéroport de Kingston, homme très élégant aux mocassins violets avec lequel ils vont très vite sympathiser. Il leur confiera être aussi chamane et avoir la capacité de voir le futur dans la sauce du « poulet Jerk ». Évidemment, nos deux artistes, avides d'en savoir plus sur leur carrière, donnèrent un billet à ce chamane tombé du ciel qui leur révélera une chose incroyable : ils allaient délaissé le crayon pour dessiner à la scie sauteuse. Grâce à un second billet, ils saisirent un peu mieux le sens de cette phrase : il leur faudrait créer une composition de murs légers, un long serpent de paravents composé de dessins découpés. Un serpent à deux faces, l'une composée comme un marabout de motifs étranges et l'autre noire, tout en silhouettes inquiétantes.

Dès le lendemain ils achetèrent une scie sauteuse.

Au fil de leur séjour, Mrzyk & Moriceau découvrirent que beaucoup de Jamaïcains, en échange de quelques billets, avaient des dons de voyances avec des procédés toujours différents.

C'est ainsi qu'une vieille dame sans âge leur révéla, en observant méticuleusement leurs ourlets, qu'une graine magique était cachée dans une télécommande d'occasion sur le marché aux puces d'Annotto Bay. Elle leur conseilla de trouver cette graine.

Un loueur de ska vit à travers une bulle de chewing-gum un périple dans un lotissement où les enfants jouent sous terre : un lotissement de mégots.

Ou encore, en regardant l'ombre de son hutia, un petit garçon les alerta sur le risque d'une plongée sous-marine fatale mettant en cause des mocassins-palmes défectueux, il fallait éviter à tout prix de chausser ce type de modèle pendant leur séjour. Une bande de moules eut aussi une vision en échange de quelques cigarettes : prudence, les artistes devaient faire très attention sur le choix des épingles qu'ils utiliseraient pour accrocher leurs dessins. Certaines étaient ensorcelées et pouvaient contaminer le papier. En conséquence, ces moules leur conseillèrent d'utiliser de la Patafix jamaïcaine, sorte de pâte à galette multi-usage très utile.

La vue en coupe d'un poil de QR code raconta aussi beaucoup de choses sur le futur de notre couple d'artistes. Il fallait absolument réhausser le plafond, les paravents poussaient. Les prédictions devenaient de plus en plus étranges...

En plus de ces visions jamaïcaines, Mrzyk & Moriceau dormaient très mal.

La nuit, des effets d'échelles, de matière, de superposition et de perspectives sauvages furetaient autour de leur maison en essayant de rentrer. Le couple devait constamment rester vigilant.

Et puis toujours cette sensation étrange d'être observé par un canard.

L'abus de produits locaux les aidèrent à mieux comprendre la signification de ces présages et de ces événements.

Dans une grotte tapissée de mousses phosphorescentes composées de 15G naturelle, la rencontre avec un lombric fut décisive dans la suite des événements. Celui-ci leur conseilla de se protéger du mauvais œil en enfilant plusieurs chaussettes aux motifs bigarrés. C'est ce que firent Mrzyk & Moriceau. Ils avaient maintenant très chaud aux pieds mais se trouvaient à l'abri du monde réel. Curieusement les prédictions des Jamaïcains déclinaient en même temps que la bourse de la résidence, les artistes étaient à sec et les Jamaïcains ne voyaient plus rien dans le futur. Ils commencèrent à douter de la véracité de toutes ces visions.

Tout devenait cohérent. Ils allaient raconter la création de l'univers dans un dessin animé.

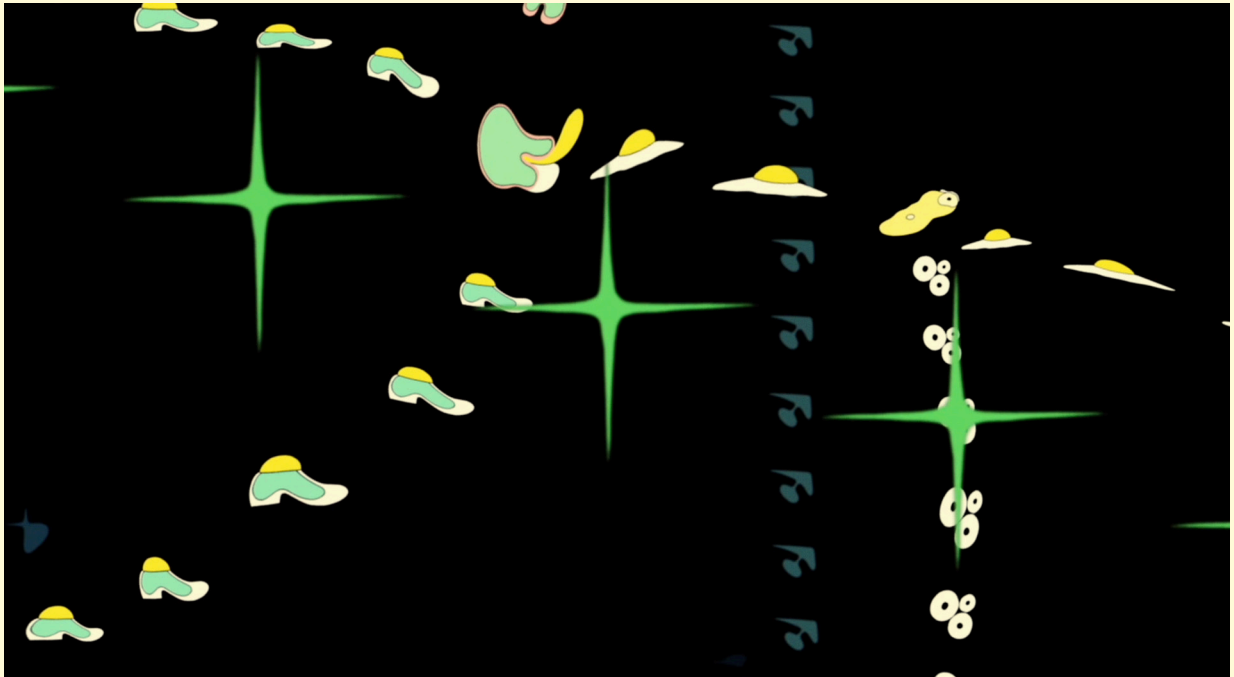
Mrzyk & Moriceau sont un couple d'artistes français composé de Petra Mrzyk, née en 1973 à Nuremberg, et Jean-François Moriceau, né en 1974 à Saint-Nazaire. Ils vivent et travaillent ensemble à Montjean-sur-Loire. Le duo commence sa collaboration graphique en 1999 après s'être rencontré aux Beaux-arts de Quimper. Leurs visions pop, souvent traitées en noir et blanc pour plus d'efficacité visuelle, se précisent à un moment où le dessin occupe une place grandissante dans la production artistique contemporaine.

De la feuille, Mrzyk & Moriceau s'émancipent vite vers le wall-drawing, pratique qui leur permet d'apporter des réponses spécifiques au contexte architectural. Mrzyk & Moriceau collaborent aussi avec le milieu musical : des clips pour Air, Philippe Katerine, Sébastien Tellier, The Avalanches, Justice dont on retient le foisonnement d'images incisives et les transitions plutôt sensuelles que narratives.

Très vite, ils déclinent leurs dessins sur d'autres supports : cadavre exquis pour application iPhone, tickets pour un nouveau tramway, mais aussi stickers, éditions de livres, tatouages ou encore générique de film.

Bien présents sur la scène artistique internationale, Mrzyk & Moriceau ont bénéficié d'expositions personnelles à la galerie Ratio 3 à San-Francisco, à la fondation La Caixa à Barcelone, au musée LACMA à Los Angeles, au musée MAMCO à Genève...

Ils sont représentés par la galerie Air de Paris à Romainville.



Dans les bras de Morphing, 2022. Film d'animation, 5'28. Courtesy et © des artistes et de la Galerie Air de Paris.



Vue de l'atelier des artistes, 2023. Courtesy et © des artistes et de la galerie Air de Paris.



Out! (Out!), 2013. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Andrea Caratsch St-Moritz, Suisse. Crédit photo © Annik Wetter.

John Armleder

Yakety Yak

Commissariat: Clément Nouet

Peintre, performer, curateur, collectionneur, éditeur, galeriste, John Armleder est une figure majeure de l'art contemporain. Son œuvre est littéralement polymorphe : elle n'est pas identifiable à un médium, une procédure, un style ou un univers esthétique. Son travail se déploie sous de multiples apparences, se répète ou se métamorphose, sans jamais se développer autrement qu'au gré des circonstances.

Le titre de cette exposition *Yakety Yak* renvoie à l'idée souvent exprimée par John Armleder selon laquelle les œuvres d'art n'ont pas besoin des artistes dans la mesure où l'art résulte d'un ensemble de circonstances historiques, économiques et sociales. Ce sont ces circonstances qui « créent », sous couvert, en somme, des artistes. Face à la méfiance et à l'anxiété du moment, John Armleder propose avec humour (toujours !) un grand « bla bla bla » au Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan, nous invitant à partager nos émotions communes et des échanges de regard.

Les débuts en art de John Armleder (John Michael Armleder, dit) s'effectuent sous le signe du collectif. En 1969, il constitue à Genève, aux côtés de Patrick Lucchini et Claude Rychner, le groupe Ecart, qui développe ses activités dans un local tenant lieu à la fois de galerie, de librairie et de maison d'édition. John Armleder y accueille notamment le visiteur avec une tasse de thé, l'invitant à une discussion sur l'esthétique. Durant les années 70, la pratique performative de l'artiste est ainsi marquée par l'esprit néo-dada de Fluxus, qui cherchait à annuler les frontières entre l'art et la vie.

Au début des années 80, John Armleder s'inscrit dans le mouvement de la post-modernité et revendique un engagement politique et social. Il utilise l'objet comme *ready-made* qu'il juxtapose avec les toiles abstraites. Cette série intitulée *Furniture Sculpture* et dont une nouvelle pièce sera présentée dans l'exposition, sont des œuvres hybrides associant peinture et mobilier (banc Alvar Aalto, sofas Ubald Klug et Ueli Berger, lit Superstudio...) et témoignant d'une totale rupture avec le grand récit moderniste de l'autonomie de l'œuvre d'art.

John Armleder manipule, sans souci de hiérarchie, tableaux abstraits, planches de surf, assiettes blanches, sapins de Noël, tubes néons ou boules à facettes, le tout se côtoyant selon un principe d'équivalence généralisée. L'objet utilitaire est élevé au rang de sculpture, moins dans une logique de transgression que de mise à mal de la valeur artistique. Depuis 15 ans, John Armleder ressaisit l'exposition comme médium à part entière et joue sur la saturation de l'espace, l'effondrement des genres et un glissement entre l'art et le décoratif.

Tour à tour associé au mouvement Néo Géo, à l'appropriationnisme ou à la Commodity Sculpture, le travail de John Armleder échappe cependant à toute tentative de classification en convoquant un vocabulaire plastique hétérogène,

qui semble souligner l'inévitable réification de l'art, la fatalité de procéder à son propre pastiche. Dans le grand brassage stylistique qui caractérise son œuvre, la peinture abstraite tient une place essentielle. Il se réapproprie le vocabulaire classique de l'abstraction, ses bandes, cercles ou coulures. Pour l'exposition, l'artiste genevois a produit trois nouvelles peintures dont une *Puddle Painting* (peintures en flaques) de 10 m de long et une nouvelle coulée de 6 m de long. Réalisées par déversement de matériaux hétérogènes à même la toile (peinture acrylique, vernis, liquides pour surfaces extérieures, mais également poudres, confettis, paillettes et petits objets décoratifs), ces peintures sont élaborées selon un mode doublement aléatoire : leur dépôt sur la surface à peindre n'est pas contrôlé par un geste de maîtrise artistique et leur mélange provoque un changement chimique de leurs propriétés originelles, tant sur le plan chromatique que physique. Cette technique picturale, permet à l'artiste de programmer une perte de contrôle, de déclencher des accidents et des éruptions inattendues, bref de combiner le « lâcher prise » cher à John Cage avec « une forme d'expressivité sans subjectivité ».

On l'aura compris, l'exposition *Yakety Yak* consacrée à John Armleder au Mrac à Sérignan est inclassable et généreuse comme l'artiste, élégante comme le dandy qu'il est, piquante comme cet « Apache » genevois et riche d'émotions comme ce somnambule pince-sans-rire. Ici plus besoin de parler pour ne rien dire, seulement se laisser porter par le regard et la musique du youkoulélé que l'artiste affectionne tant.

John Armleder est né en 1948 à Genève (Suisse), où il vit et travaille.

John Armleder est une figure singulière de l'art d'après-guerre et l'un des artistes suisses les plus représentatifs de sa génération. Sa carrière synthétise plusieurs développements esthétiques importants. Humour et provocation conceptuelle animent ses premiers travaux avec le groupe Ecart en Suisse, ses projets en association avec le mouvement Fluxus et son intérêt pour le travail de John Cage en particulier. Depuis, il a participé à l'aventure contemporaine de la peinture, de la sculpture, de l'installation, du design et de la performance. John Armleder opère sur plusieurs fronts à la fois, puise dans l'héritage de mouvements apparemment divergents tels que Dada et l'expressionnisme abstrait. Il aborde chaque exposition comme une œuvre sans compromis et souvent imprévisible.

John Armleder a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à travers le monde. Au cours de la dernière décennie, il a présenté des expositions monographiques au Rockbund Art Museum, Shanghai (2021); KANAL - Centre Pompidou, Bruxelles (2021); Aspen Art Museum, Colorado (2019); Schirn Kunsthalle Frankfurt, Allemagne (2019); MUSEION, Bolzano, Italie (2018); Museo Madre, Naples, Italie (2018); Istituto Svizzero, Rome (2017); Le Consortium, Dijon, France (2014); Musée National Fernand Léger, Biot, France (2014); Dairy Art Centre, Londres (2013); Swiss Institute, New York (2012); et Peggy Guggenheim Collection, Venise, Italie (2011)... Il a également participé à de nombreuses expositions collectives : «Ice and Fire: A Benefit Exhibition in Three Parts», The Kitchen, New York (2020); «The Artist is Present», Yuz Museum, Shanghai (2018); «The Trick Brain», Aishti Foundation, Beyrouth... Son travail est présent dans de nombreuses collections à travers le monde : Centre Pompidou, Paris ; Getty Research Institute, Los Angeles ; Kunstmuseum Basel, Suisse ; Museum of Modern Art, New York ; Louisiana Museum of Modern Art, Humlebæk, Danemark...



«Yakety Yak», vue de l'exposition de John Armleder au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023.



Waste, 2008. Courtesy de l'artiste.

Salle 1

Sans titre (Furniture Sculpture), 1988/2023.

Peinture et assiettes, dimensions variables.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Catherine Issert © Galerie Catherine Issert.



La série des *Furniture Sculpture* tire son nom d'une formulation du compositeur français Erik Satie ; *Furniture Music* (musique d'ameublement). Les œuvres de cette série sont, pour la plupart, régies par l'agencement d'un tableau accroché au mur et d'une pièce de mobilier placée devant. C'est dans cette logique de dialogue entre deux éléments diamétralement différents que John Armleder conçoit ces œuvres. C'est une série dont les variables sont infinies et inattendues. L'artiste se laisse la possibilité de mettre sous le « label » *Furniture Sculpture* des œuvres qui à première vue semblent assez éloignées de la série initiale. Ici, *Sans titre (Furniture Sculpture)*, agencement d'une peinture murale et d'assiettes blanches, fait communiquer les éléments de manière frontale en les présentant l'un sur l'autre. À travers cette série, l'artiste interroge la part décorative que peut revêtir une œuvre d'art et plus précisément une œuvre abstraite. L'artiste suisse utilisant très régulièrement la citation dans ses œuvres, cette peinture en monochrome gris qui compose *Sans titre (Furniture Sculpture)* serait un clin d'œil à la pièce de son ami Olivier Mosset, réalisée lors d'une exposition monographique présentée au Mrac en 2013, dans laquelle l'artiste a peint la moitié supérieure d'un mur en gris. D'autres *Furniture Sculpture* parsèment l'exposition et témoignent de la diversité de cette série.

Waste, 2008.

16 tubes de néons fluorescents.

John Armleder aime à sillonner l'histoire de l'art – avant tout celle du ^{xx}^{ème} siècle – et à en manipuler les ficelles avec malice, gourmandise et ironie. Tout ce qui l'interroge, l'intrigue et le touche devient prétexte au prélèvement et à la citation, autant dans ses œuvres que celles d'autres artistes, de même que dans la réserve inépuisable de la modernité et de la postmodernité. Dans *Waste*, John Armleder absorbe le vocabulaire visuel minimaliste, plus spécifiquement celui de Dan Flavin et ses recherches systématiques sur la lumière. Initialement disposés en compositions symétriques chez l'artiste américain, les tubes de néons fluorescents sont ici détournés dans une installation lumineuse dépouillée. John Armleder place au sol les tubes en un tas informe, prenant radicalement le contre-pied des environnements créés par l'artiste minimaliste. On pourrait imaginer *Waste* comme une composition de Dan Flavin déçue, écroulée, des déchets de ses œuvres, ou peut-être ironiquement comme la matérialisation de la fin de la sculpture minimale.

Salle 2

Les peintures

Pour John Armleder, la peinture relève avant tout d'une exploration inépuisable et infinie, libre et impertinente, envisagée comme une réflexion sur son propre médium – il s'attaque notamment aux questions du cadre, du châssis, de la toile, de la matérialité et de la surface dans leurs multiples potentiels et identités. À un moment historique où le monde de l'art célèbre le grand retour de la peinture au début des années 1980, [avec des mouvements comme Figuration libre en France, les Nouveaux Fauves en Allemagne, Trans-avant-garde en Italie, Bad Painting en Amérique ou encore le courant Néo-Géo], l'ère post-moderne émerge et signe la fin des avant-gardes ainsi que des mouvements qui leurs succèdent.

Commencées à la fin des années 1970, peu après ses peintures abstraites géométriques, les *Puddle Painting*, tableaux en « flaques » et les *Pour Painting*, tableaux « coulures », apparaissent dans l'œuvre de l'artiste et cheminent tout le long de sa carrière en simultané du reste de sa production.

Dans sa pratique picturale, John Armleder explore différents procédés de réalisation pour recouvrir les surfaces choisies : il les compose avec des motifs et divers éléments ou il les « inonde » radicalement, se contraignant à une action à la fois contemplative, physique et complexe de la peinture. Les moyens de production et leur processus ne sont pas cachés par l'artiste, bien au contraire, ils apparaissent essentiels à son positionnement et à la signification des œuvres.

Oscillant entre jeu maîtrisé et aléatoire, l'imprévisibilité est au cœur des œuvres peintes de l'artiste. En effet, l'hétérogénéité des types de matériaux utilisés – qu'ils soient industriels, chimiques, ménagers ou à base d'émail – et leur potentielle incompatibilité, provoque par leur interaction des réactions inattendues. La peinture coule, serpente, explose et envahit l'espace de la toile, comme si elle s'exprimait par elle-même, offrant une vision très dynamique et spatiale d'un tableau qui, finalement, se fabrique tout seul. John Armleder propose ainsi un « spectacle du hasard » dont il n'est plus maître.

Arkhangelsk, 2014.

Acrylique sur toile, diamètre 112,5 cm.



Arlequin, 2014.

Acrylique sur toile, 110 x 110 cm.

Appeau, 2014.

Acrylique sur toile, diamètre 112,5 cm.

Apnée, 2014.

Acrylique sur toile, 110 x 110 cm.

L'ensemble de peintures présenté s'inscrit dans un corpus plus large d'œuvres déclinant un motif de cible. Ces toiles géométriques en bichromie sont le résultat de l'extraction de différents motifs de peintures de l'artiste moderne Fernand Léger. Agrandis, isolés et ainsi mis en valeur, ces motifs deviennent de véritables sujets chez John Armleder. Le choix de citer l'œuvre de Fernand Léger n'est pas un hasard. Il adopte en effet une place spéciale dans l'histoire de l'art du début du ^{xx}ème siècle et notamment dans celle de la modernité. Ce dernier fait une interprétation radicalement personnelle du cubisme et de l'abstraction. Dans sa « période mécanique » il développe une obsession pour la machine, le mouvement, la route et la ville, s'instituant ainsi « peintre du temps présent ». On voit alors apparaître un vocabulaire formel fait de signes routiers et de sémaphores, entre figuration et abstraction. John Armleder s'empare de ces motifs évoquant des logos de

chantier ou des panneaux de signalisation. Une fois isolés, ces fragments picturaux deviennent de véritables peintures géométriques autonomes. Par l'appropriation, John Armleder prône une négation absolue de la notion de « style ».

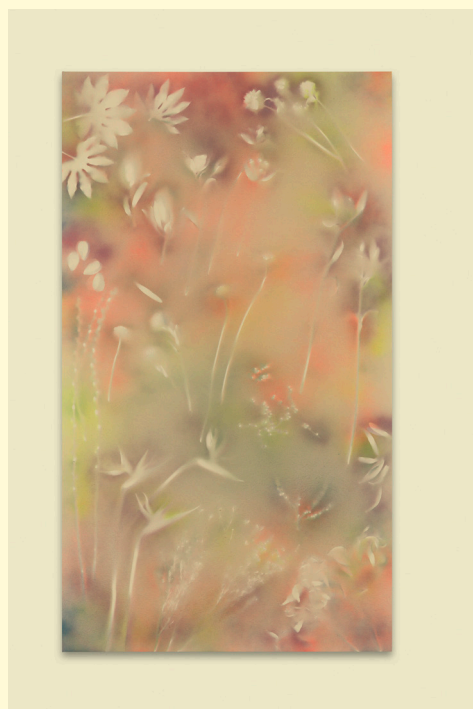
Yakety Yak, 2022.

Techniques mixtes sur toile, 220 x 1000 cm (5 panneaux de 220 x 200 cm chaque).

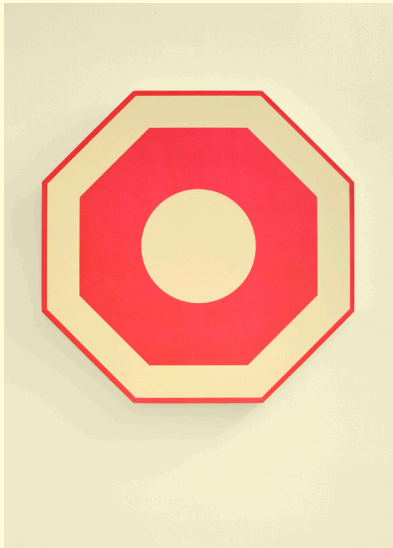
L'œuvre monumentale *Yakety Yak* fait partie de ce que l'artiste appelle les *Puddle Painting*, les tableaux en « flaque » peints à plat. Ces peintures sont réalisées par le déversement sur la toile placée à l'horizontale, de différents composants ; peinture acrylique, vernis, poudre, paillettes mais parfois aussi de petits objets. L'œuvre, sa composition et sa matérialité résultent de la rencontre et de la déstabilisation mutuelle de ces éléments pas forcément miscibles. Une fois l'application faite et les couches formées, l'artiste place la toile à la verticale et modifie profondément par ce geste l'aspect de la peinture : les matières bougent, de nouveaux plis et sillons se forment, des bulles peuvent apparaître à la surface, créant finalement une véritable peinture en relief – quasi sculpturale – à l'aspect chatoyant.

FLOWER FIELD, 2022.

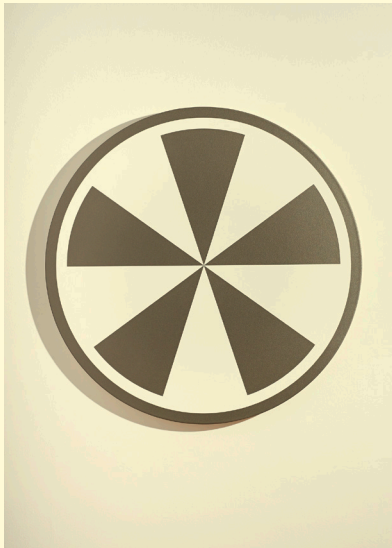
Spray sur toile, 220 x 125 cm. Courtesy de l'artiste. Crédit photo © Annik Wetter.



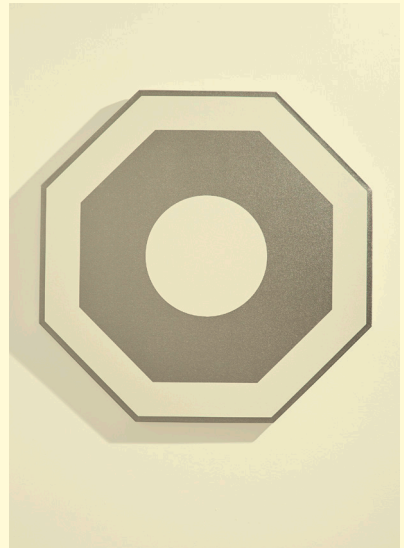
Avec sa peinture *FLOWER FIELD*, John Armleder s'essaye à une nouvelle façon d'envisager le geste pictural, en utilisant de la peinture en spray associée à des pochoirs aux motifs floraux. Apparue aux États-Unis au début des années 1950, la bombe aérosol est surtout utilisée dans l'univers du graffiti pour son action dynamique, sa rapidité



Arlequin, 2014.
Courtesy de l'artiste et
de la Galerie Catherine Issert
© François Fernandez.



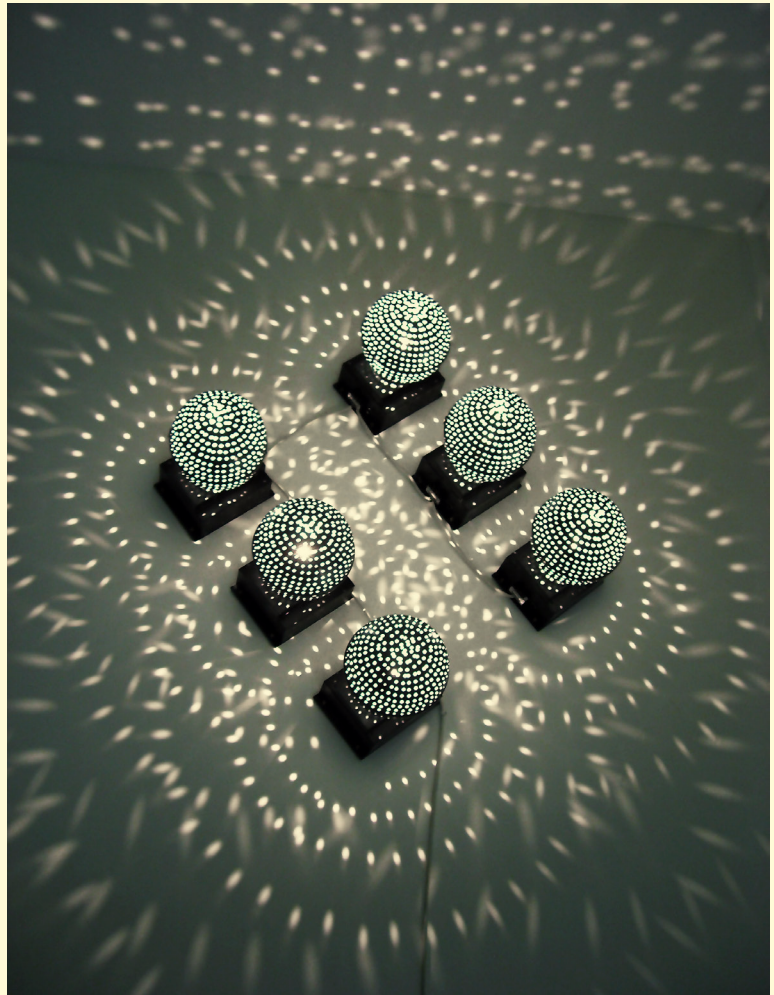
Apeau, 2014.
Courtesy de l'artiste et
de la Galerie Catherine Issert
© François Fernandez.



Apnée, 2014.
Courtesy de l'artiste et
de la Galerie Catherine Issert
© François Fernandez.



Yakety Yak, 2022. Courtesy de l'artiste et de David Kordansky Gallery.
Crédit photo © Annik Wetter.



Zoothique, 2007. Courtesy de l'artiste et de ColletPark.



Out! (Out!), 2013. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Andrea Caratsch St-Moritz, Suisse.
Crédit photo © Annik Wetter.

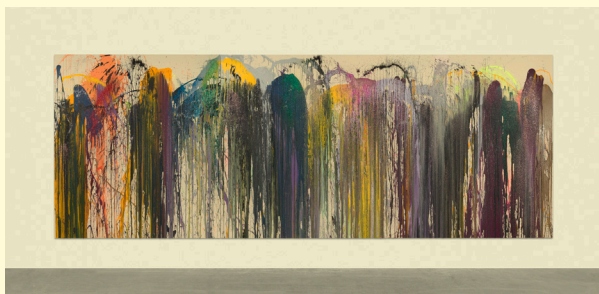
de recouvrement des surfaces, de séchage et le fait qu'elle agisse à la fois comme outil et comme matière. Le pochoir, quant à lui, est utilisé à des fins décoratives, protestataires, artistiques, publicitaires, éducatives, signalétiques, etc. Reprenant le même procédé qu'Andy Warhol (association de spray et de pochoirs), John Armleder superpose l'histoire de deux techniques, de deux gestes, à une iconographie florale et des couleurs pastel, pour finalement créer une œuvre éminemment décorative.

Lash, 2023.

Vernis, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Eigashima, 2022.

Techniques mixtes sur toile, 220 x 600 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Massimo de Carlo, Milan. Crédit photo © Annik Wetter.



Eigashima fait partie des *Pour Painting*, les tableaux « coulures », qui quant à elles mettent davantage l'accent sur les différents mouvements et actions de la peinture jetée sur la toile. Clin d'œil à l'expressionnisme abstrait et à l'Action painting, ces peintures peuvent aussi bien évoquer Larry Poons, Jackson Pollock, Morris Louis que les peintures d'urine ou d'oxydation d'Andy Warhol. Derrière cette œuvre sur toile se trouve un *wall painting* nommé *Lash*. La pratique picturale de John Armleder s'étend effectivement jusqu'à la peinture murale, souvent par la répétition d'un même motif comme des têtes de mort, des méduses, des cerveaux ou encore des taches de peintures en tout genre. Les motifs d'éclaboussures, à l'origine appelés *Splash*, viennent ici activer l'espace blanc derrière le tableau, perturbant ainsi la rigidité et la froideur du *White Cube* pour créer une œuvre totale, immersive.

Zoothique, 2007.

Lampe « boule-disco », métal perforé, laque noire, moteur, dimensions variables.

Dans un esprit toujours empreint d'espiègerie, John Armleder joue de la confusion des genres. Ouvert à toutes formes d'expression, visuelle et autres, sans faire aucune distinction, il bannit toute hiérarchie, superpose ses sources et convoque des éléments et références à la fois issues de ce qu'on appelle la *high-culture* aussi bien que de la *low-culture*. L'installation *Zoothique* présente un ensemble de six lampes « boule-disco »

en métal perforé, disposées en grilles géométriques. Objet populaire que l'on retrouve aussi bien dans des grandes surfaces, dans des boîtes de nuit que dans des foyers, ces lampes kitsch diffusent une lumière graphique qui vient habiller et parasiter leur environnement proche. *Zoothique*, comme toute la production de l'artiste, offre une forme d'ouverture sur la diversité de perception et d'interprétation de l'œuvre.

Out! (Out!), 2013.

Bronze doré, bois, miroir et verre, 180 x 130 x 40 cm.
Vingt-sept moulages de cerveaux d'animaux d'après les modèles de papier mâché du docteur Auzoux.

Out! (Out!), 2013.

Verre traité à l'oxyde d'uranium, bois, miroir et verre, 180 x 130 x 40 cm. Douze moulages de cerveaux d'animaux d'après les modèles de papier mâché du docteur Auzoux.

Out! (Out!), 2013.

Argent, bois, miroir et verre, 180 x 130 x 40 cm.
Vingt-sept moulages de cerveaux d'animaux d'après les modèles de papier mâché du docteur Auzoux. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Andrea Caratsch St-Moritz, Suisse. Crédit photo © Annik Wetter.



Grand collectionneur, John Armleder prend un plaisir non dissimulé à regrouper des artefacts de toutes sortes, aussi bien issus de la vie quotidienne, que du champ de l'art ou de la science. Dans la multitude d'objets qu'il possède, se trouvent des modèles anatomiques en papier mâché, inventés par le médecin et naturaliste français Louis Thomas Jérôme Auzoux, qui furent très largement diffusés aux *XIX^{ème}* et *XX^{ème}* siècles. Détenteur de certains de ces modèles, acquis en partie par le fruit du hasard dans un magasin de mode à Londres, John Armleder s'en sert comme référence et point de départ pour cette série d'œuvres. Exposées dans trois vitrines de verre, les fontes en bronze doré, en argent et en verre fluorescent de cerveaux d'animaux, apparaissent comme autant de réflexions autour des questions de reproduction, de glissement d'un espace à un autre et de contradiction de sens. Au-delà de leur destination originelle

– scientifique, lié à l'apprentissage –, ce type d'objet rare et précieux est utilisé à des fins décoratives et évoque la tradition ancienne des collections de cabinets de curiosités, ancêtres des musées. L'intérêt de l'artiste se porte davantage sur la myriade de références à des interrogations esthétiques, techniques, matérielles et formelles, qu'à une quelconque dimension pédagogique, scientifique ou iconographique. La mécanique à la fois contrôlée et aléatoire de John Armleder perturbe la définition de l'art; entre pillage et altération, duplication et parasitage, liberté et distanciation, l'artiste s'efface au profit d'une œuvre autoréflexive – qui réfléchit sur elle-même.

Salle 3

Audrey Hepburn, 1999.

Photographie, 64,6 x 83,7 x 3,4 cm avec cadre.

Pouvant faire allusion à la fameuse accumulation d'escarpins *Madison avenue* (1962) d'Arman ou encore au polaroïd *Chaussures* (1981) d'Andy Warhol, cette photographie figure un moule en bois du pied de l'actrice et star du cinéma hollywoodien Audrey Hepburn. Le sujet de l'œuvre fait référence au pop art et à la mise en valeur d'icônes, de célébrités à la manière des portraits de Marilyn Monroe d'Andy Warhol. Le moule en bois, pratique courante à l'aube de la seconde moitié du ^{xx}^{ème} siècle pour fabriquer des chaussures parfaitement ajustées, a été usité pour d'illustres célébrités comme Ingrid Bergman, Rita Hayworth, Ava Gardner ou encore Marlene Dietrich. Cet artefact pourtant banal devient objet de collection, de fétichisation. La photographie *Audrey Hepburn* prise par un inconnu et acquise par John Armleder, questionne ainsi la notion d'auteur, d'artiste, et confirme l'idée héritée de Marcel Duchamp et de John Cage, qu'il n'existe aucun fossé entre l'art et la vie.

Scalp, 2023.

Miroir et estrade, dimensions variables.

Courtesy de l'artiste.



À partir des années 1990, John Armleder agrmente son travail par des mises en scène et des échafaudages monumentaux en tubes métalliques. À l'occasion de l'exposition *Yakety Yak* l'artiste suisse réalise directement dans la salle du musée une installation avec une grande estrade faite de matériaux scénographiques récupérés de l'exposition consacrée à la réalisatrice Noëlle Pujol. La surface en miroir, réflexive, fissurée, fragmentée, semble interroger le réel et engage pleinement le corps comme le regard du spectateur dans la multiplicité d'images produites, donnant ainsi à tout l'espace d'exposition des allures d'œuvre d'art totale. Potentiellement inspiré aussi bien par des praticables de scènes de théâtre que par des étalages de grande surface où tout est exposé, à disposition et démultiplié à outrance, John Armleder joue sur un effet de *déjà-vu* par l'aspect identifiable de ces éléments de décor dont il détourne l'usage originel, pour dévoiler une sorte d'anti-scénographie, l'envers du décor; l'œuvre en train de se faire.

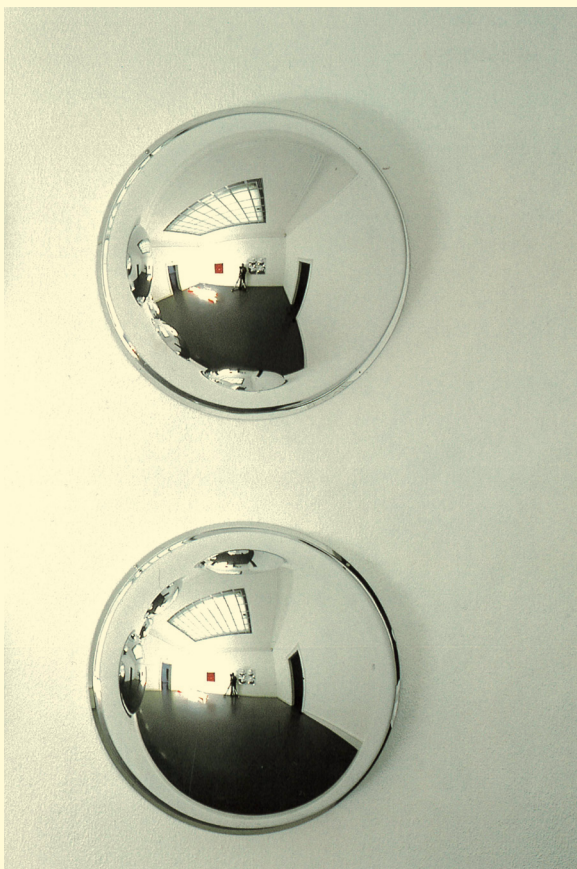
Liberty Domes, 2022.

Plastique miroité, 120 cm de diamètre et de 50 cm de profondeur. Courtesy de l'artiste.

Dans sa démarche de réemploi, de répétition et de détournement d'objets, John Armleder présente deux dômes en plastique miroité: *Liberty Domes*. Ces miroirs dômes 360°, initialement positionnés au plafond, permettent d'étendre la vision et le périmètre de surveillance dans les lieux publics. La fascination de l'artiste pour cet artefact banal et connu de tous, relève de la confrontation entre sa fonctionnalité première – la sécurité, le contrôle – et l'aspect esthétique, séduisant et attractif qu'il revêt une fois sorti de son contexte. À la fois objet et icône, le dôme miroité vient alors joyeusement modifier et déformer notre perception spatiale et celle des corps qui l'habitent, à la manière des miroirs déformants de fêtes foraines. *Liberty Domes* forme un espace de liberté pour le regardeur qui active l'œuvre par son corps et son déplacement et devient finalement acteur. Inscrit dans une démarche toute duchampienne – dans son utilisation d'objets *ready-made*, produits industriellement, mais également dans l'importance majeure qu'il porte au *regardeur* –, John Armleder s'attaque au thème historique du miroir, intrinsèquement lié aux questions de la représentation et du reflet. De Jan van Eyck à Caravage, de Diego Velázquez à René Magritte et Francis Bacon, ou de Marcel Duchamp à Daniel Buren, l'usage du miroir dans l'art prend différentes formes et sens au cours des siècles jusqu'à opérer une rupture avec sa fonction classique et transcender son action d'imitation du réel; le miroir peut alors déformer et déconstruire des formes ou encore se faire image et sujet, devenant à la fois support et surface de l'œuvre.



Audrey Hepburn, 1999. Courtesy de l'artiste. Crédit photo © Annik Wetter.



Détail de l'œuvre Liberty Domes III (FS), 1998. Vue de l'exposition John M. Armleder at any speed de la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden, 1999. Crédit photo © Heinz Pelz, Karlsruhe.



Opar N°7, 2007. Courtesy de l'artiste et de ColletPark, Paris. Crédit photo © Denis ColletPark.

Opar N°1, 2007.

Planche de surf, modèle big wave gun, résine époxy, fibre de verre, mousse polyuréthane, peinture, incrustation tissu holographique, 264 x 51 x 10 cm.

Opar N°2, 2007.

Deux planches de surf. Planches de surf modèle big wave gun, résine époxy, fibre de verre, mousse polyuréthane, peinture, incrustation tissu holographique, 264 x 51 x 10 cm chaque.

Opar N°3, 2007.

Trois planches de surf. Planches de surf modèle big wave gun, résine époxy, fibre de verre, mousse polyuréthane, peinture, incrustation tissu holographique, 264 x 51 x 10 cm chaque.

Opar N°4, 2007.

Quatre planches de surf. Planches de surf modèle big wave gun, résine époxy, fibre de verre, mousse polyuréthane, peinture, incrustation tissu holographique, 264 x 51 x 10 cm chaque.

Opar N°5, 2007.

Cinq planches de surf. Planches de surf modèle big wave gun, résine époxy, fibre de verre, mousse polyuréthane, peinture, incrustation tissu holographique, 264 x 51 x 10 cm chaque.

Très influencé par John Cage – compositeur, théoricien, philosophe, poète et plasticien américain qui a marqué l'art et la musique du xx^{ème} siècle en interrogeant leurs fondements mêmes –, John Armleder pense sa pratique artistique comme entièrement interconnectée à la vie. Son travail aborde des questions essentielles ; qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce qui peut *faire art* ? Qu'est-ce qu'un artiste ? Que peut faire l'art ? S'éloignant toujours davantage de la sacralisation de l'œuvre et de la figure omnipotente du créateur, John Armleder s'intéresse à la lecture que les autres (proches, spectateurs, galeristes, artistes) font de son travail, le menant parfois à leur laisser une place majeure dans la conceptualisation et la réalisation de ses œuvres. Pour la série *Opar*, John Armleder expérimente un nouveau schéma de création : c'est le galeriste Denis Collet qui lui insuffle l'idée d'une série de surfs qui sera par la suite présentée dans son exposition monographique «Plan Sidéral» à la galerie ColletPark. En 1988, il avait déjà utilisé la planche de surf dans une *Furniture sculpture*, dessinée par un champion de skateboard, Kent Senator. Ici, le tissu holographique qui recouvre les planches, se mute en motif décoratif répété. Apposée sur un mur blanc, la surface immatérielle du surf apparaît abstraite et produit des jeux optiques rendant la matière mouvante. L'identité de l'objet se voit contestée et fondamentalement modifiée. La série *Opar* met finalement en opposition différents champs radicalement contradictoires ; un formalisme et une esthétique léchée, un accrochage en ligne renvoyant à une rigidité minimaliste et l'identité propre de ces objets, emblèmes des cultures hawaïenne et californienne. Le titre *Opar*, faisant à la fois référence aux mouve-

ments artistiques de l'Op art et du Pop art, semble également découler de cette dualité entre surface optique et objet de culture populaire.

La série des *Furniture Sculpture*

Ces « sculptures de meubles » comme l'artiste les nomment par ce terme générique sont des œuvres mêlant des objets réels, essentiellement des meubles, à des peintures. Débutée en 1979, cette série se développe encore aujourd'hui. Pour cette exposition, a été réuni un ensemble d'œuvres constituées d'assises, dont l'origine est à chercher en 1979.

En effet, lors d'une exposition au Centre d'art contemporain de Genève, John Armleder est invité à investir une pièce de l'appartement que le Centre d'art occupe à l'époque. L'artiste décide de réactiver une ambiance domestique : il peint une gouache sur un dossier de chaise capitonnée, métamorphosant sa structure en châssis de tableau et le tissu du dossier en toile tendue. L'espace qu'il occupe porte le nom d'Eirk Estia ; anagramme d'Erik Satie, compositeur français aussi révolutionnaire que provocateur, qui réalise et conceptualise ce qu'il appelle de la « musique d'ameublement » – une musique « à entendre et non à écouter, une musique pour décorer ».

John Armleder décide de transposer cette idée de musique d'ameublement en peinture d'ameublement. Nommée quelques années plus tard *Furniture Sculpture*, cette chaise apparemment banale, affublée d'une peinture abstraite, inaugure son grand cycle des « sculptures d'ameublement » qui conjugue deux traditions qui semblent inconciliables : *ready-made* et abstraction. L'association de mobilier et de peinture abstraite permet à John Armleder de matérialiser ses réflexions autour de la peinture et plus particulièrement autour de toutes les formes de l'abstraction, à travers la pratique de la citation, de la récupération et de la réinterprétation.

Sans irrespect ou cynisme, John Armleder démontre qu'au-delà des différentes démarches et mouvements artistiques, il n'y a pas de hiérarchie entre peinture et design. Il réitère ainsi un principe cher à Fluxus, d'équivalence et d'indifférenciation ; tout est « valable » et tout peut « faire œuvre ». En 2011 l'artiste donnait au quotidien *Le Monde* la définition suivante de ses *Furniture Sculpture* : « Les tableaux finissent toujours par atterrir au-dessus d'un buffet, c'est une fatalité naturelle. Alors tout ce que je fais, c'est d'intégrer moi-même le buffet dès le début, ça épargne des déconvenues. C'est juste de l'humour par rapport à la valeur que l'on donne aux choses. Une intervention purement formelle. »

Furniture Sculpture n°105, 1986.

Acrylique sur toile et sur cuir, bois, 350 x 350 x 100 cm.
Collection du Centre national des arts plastiques,
en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Rennes.
Centre national des arts plastiques © John
Armleder / Cnap.



Dans ses premières *Furniture Sculpture*, John Armleder s'empare de meubles sans style particulier, sans signature, dépourvus d'une esthétique spécifique, qui sont simplement dotés d'une dimension pratique, utilitaire et sociale.

Cette installation en trois dimensions est un assemblage de trois éléments: une toile de l'artiste peinte en 1984, un ancien lit d'appoint d'hôpital dont les pieds et le cadre de bois sont séparés du sommier en cuir. Celui-ci devient œuvre: sont peints un carré rouge et une ligne blanche, évocation des peintures de Kasimir Malévitch, artiste fondateur du mouvement d'art moderne et abstrait Le suprématisme, ainsi que Piet Mondrian, autre père de l'abstraction. Le sommier peint est plaqué au mur à la manière d'un tableau. Accroché en diagonale et parallèlement à la toile et aux pieds du lit relevés du sol, un réseau de lignes droites se dessinent. Dans cette composition très construite et dynamique règne une sensation contradictoire d'équilibre et de déséquilibre. John Armleder nous offre une œuvre hybride à la fois peinture, design, installation, le tout formant une composition picturale au point de vue frontal.

Sans titre (Furniture Sculpture), 1994.

Deux peintures acrylique sur toile, 191 x 100 cm chaque. Trois chaises, 70 x 52 x 47 cm chaque.

Cette *Furniture Sculpture* présente trois chaises de couleurs différentes, telles une palette de peintre, positionnées devant deux toiles blanches. Ces pièces de mobilier récupérées, installées côte à côte, suggèrent une salle d'attente, évocation probable de leur premier usage. L'objet utilitaire, détourné de sa fonction première, subit une forme de « révolution »; il n'est plus possible de s'asseoir dessus. Cette sculpture de chaises semble faire rempart à la peinture monochrome, leur tournant le dos et ignorant sa présence. Avec cette

installation, John Armleder porte un regard ironique sur la peinture abstraite et sur une œuvre iconique « Carré blanc sur fond blanc » de Kasimir Malevitch.

AH (Enil Aekat), FS, 2006.

Peinture argentée sur toile, 221 x 221 cm.
Chaise Alfredo Häberli, 110 x 72 x 90 cm.

La chaise, le fauteuil, le tabouret ou le banc, accompagnent souvent les toiles dans les *Furniture Sculpture*. Ces assises ont des « propriétés » ambiguës intéressantes: objets mobiles et statiques à la fois, faciles à déplacer mais conçus pour être posés à un endroit précis, d'une grande variété de lignes. Ce sont des sculptures *ready-made* qui donnent une échelle, une présence fantomatique de l'Homme, du non-regardeur. Ici le fauteuil pivotant *Take A Line For A Walk* du designer Alfredo Häberli, créé en 2003, semble voler la vedette au tableau et donne son nom à l'œuvre (à lire à l'envers). Titre lui-même hérité d'une citation du peintre moderne Paul Klee: « Une ligne est un point parti se promener. » La mise en scène quasi théâtrale met en évidence le rôle du fauteuil, sorte de trône qui se détache devant la toile argentée, peut-être une lointaine évocation des murs-miroirs de la *Factory* d'Andy Warhol.

Smoothie II (Furniture Sculpture), 2019.

Acrylique sur toile, 150 x 280 cm. Deux sofas
Terrazza par Ubald Klug et Ueli Berger (1972),
66 x 150 x 85 cm chaque.

Les canapés modulables *Terrazza* peuvent s'associer presque indéfiniment pour former des ensembles, laissant une liberté d'aménagement et d'ameublement intérieur. John Armleder choisit d'en rapprocher deux, ce qui renforce la symétrie de la composition. Évoquant un paysage sableux ou une colline en terrasses – comme le suggère son titre, avec des largeurs et des profondeurs qui varient, cette sculpture de canapés semble offrir une vue sur un horizon maritime simplifié. La forme bleue sur la toile semble s'échapper des canapés et apporte une dynamique à la composition générale.

Hang it All, 2022.

Acrylique sur toile, 45 x 200 x 4 cm. Banc Alvar Aalto (1962), 41 x 223 x 73 cm. Trois porte-manteaux muraux *Hang it all* de Charles Eames (1953), édité par Vitra, 37 x 50,5 x 17 cm chaque. L'ensemble: 225 x 265 x 73 cm.

Les pièces de collection utilisées dans les *Furniture Sculpture* ont marqué l'histoire du design et apparaissent comme les témoins d'une époque, d'une ambiance. John Armleder continue d'utiliser ces icônes du mobilier moderne avec ici des pièces signées de l'architecte et designer finlandais Alvar Aalto et de Charles Eames, designer américain. Les porte-manteaux de ce dernier, au rythme chromatique et graphique, très souvent copiés encore aujourd'hui, ont d'ailleurs donné



AH (Enil Aekat), FS, 2006. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Andrea Caratsch.



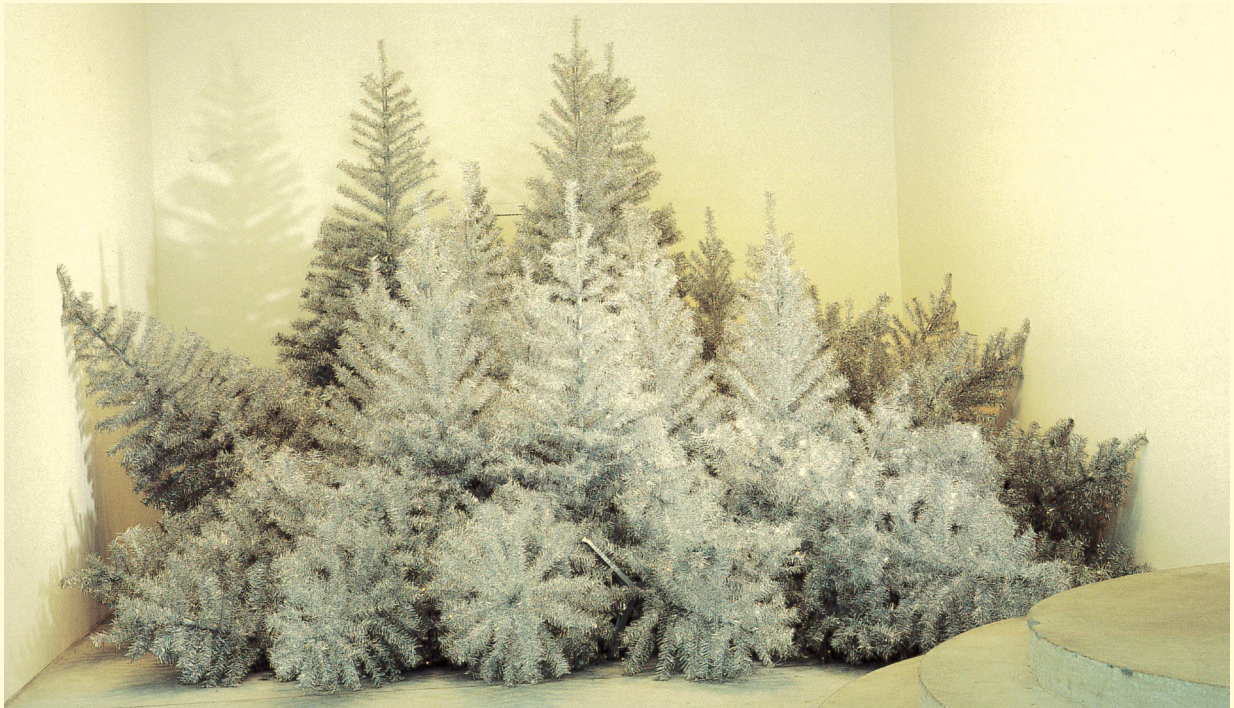
Sans titre (Furniture Sculpture), 1994.
Courtesy de l'artiste et de la galerie
Catherine Issert © Galerie Catherine Issert.



Smoothie II (Furniture Sculpture), 2019.
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris. Crédit
photo © Fondation CAB Bruxelles.



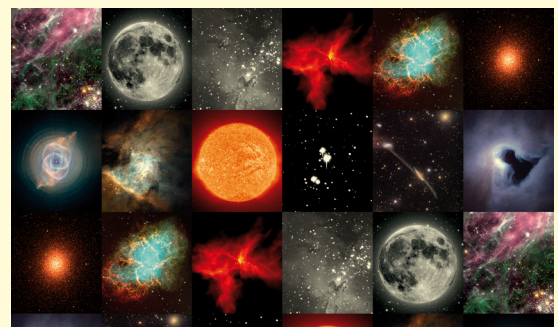
Hang it All, 2022. Courtesy de l'artiste.
Crédit photo © Annik Wetter.



All Night Party (Furniture Sculpture), 2003. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Andrea Caratsch, Zürich. Crédit photo © Roland Reiter.



Sans titre (FS), 2001. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Catherine Issert. © François Fernandez.



(strictly un-edited) / Large Image, 2006. Onestar press. Courtesy de l'artiste et de Three Star Books.



Universal Disco Balls, 2006. Vue de l'exposition John Armleder, «It Never Ends», 2020-2021, Kanal Centre Pompidou, Bruxelles, Belgique. Crédit photo © Fondation-Stichting KANAL - Hugard_Vanoverschelde. Courtesy de l'artiste.

leur nom à l'œuvre. La finesse, la simplicité et l'élégance de ces pièces de design sont relevées par une peinture reprenant l'horizontalité du banc et les lignes épurées des porte-manteaux. Le jeu de lignes parallèles est renforcé par les bandes peintes argentées, rappelant les compositions répétitives et minimalistes du groupe d'artistes B.M.P.T (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni).

Salle 4

Sans titre (FS), 2001.

Peinture dorée. Prototype original du lit Onos design Superstudio (1968), 234 x 204 x 40 cm.

Au milieu de la salle, trône un grand lit carré blanc tapissé de fourrure synthétique aux reflets mordorés, aux formes design arrondies semblant tout droit sorti d'un décor pop et kitsch du film *Barbarella* (1968) de Roger Vadim. Les murs sont recouverts de peinture dorée, qui télescope différentes références : de l'or et des ornements dans l'art et à son occurrence plus récente. Dans la peinture moderne, nombre d'artistes ont eu recours à l'or et à la feuille d'or dans leurs tableaux, comme Gustav Klimt ou plus tard les œuvres dorées d'Yves Klein qui sont parmi les travaux contemporains qui traduisent le mieux la fascination des artistes pour l'or. John Armleder fait des clins d'œil à la culture populaire et à l'histoire de l'art.

Les *Furniture Sculpture* permettent un ensemble infini de possibilités conceptuelles et de jeux formels. Le désir de l'artiste de banaliser l'œuvre d'art en la désacralisant et en la réinscrivant dans un caractère décoratif ainsi que sa position de distance par la citation, peuvent apparaître comme des critiques des notions de style et d'auteur, de même qu'ils offrent une vision ironique et décomplexée de l'académisme de l'abstraction à la lisière du décoratif.

Salle 5

All Night Party III (FS), 2003-2023.

Arbres de Noël en mylar, dimensions variables.

Cette œuvre allie kitsch, accumulation et absence de protocole, reflétant la pratique protéiforme de l'artiste. En effet, il regroupe une cinquantaine de sapins en plastique reflétant la lumière. Cet amas argenté rappelle les sapins que l'on décore durant les fêtes de Noël. Malgré l'absence d'un récit autobiographique dans l'œuvre de l'artiste, comme il l'affirme, cette œuvre exprime une certaine inclination personnelle et une envie de véritablement faire coïncider l'art et la vie. Le hasard a conduit John Armleder à habiter la villa d'un ancien magicien du ^{xx}^{ème} siècle, nommé Professeur Magicus, d'abord avec Sylvie Fleury, sa compagne de l'époque, puis avec

Mai-Thu Perret. Le nom de Villa Magica s'est tout naturellement imposé à eux. Cette villa a, plusieurs années durant, accueilli de grandes fêtes au moment de Noël, la surchargeant, du sol au plafond, de décorations kitsch où se mêlaient sapins, boules de Noël et guirlandes lumineuses. Il est alors évident de constater un certain attachement de l'artiste à cette fête et à ses décorations. *All Night Party (Furniture Sculpture)* suggère une fête, peut-être celle de la Villa Magica, ou une forêt de sapins impénétrable. Les sapins sont parfois présentés au plafond, en amas au sol ou debout : l'œuvre continue d'exister et d'évoluer au gré des envies de l'artiste.

Universal Disco Balls, 2006.

Boules disco motorisées, 50 cm de diamètre chaque.

Ici, les boules miroitantes en mouvement provoquent l'expérience immersive d'un moment particulier, un état visuel spécial, produit par les motifs réverbérés, constellés dans tout l'espace d'exposition. L'utilisation de boules à facettes dans l'installation *Universal Disco Balls* rappelle incontestablement les lumières scintillantes d'une boîte de nuit, créant alors un amalgame de contenus et de valeurs antagonistes. Rigoureusement disposés en lignes, suspendus au plafond, ces objets pop évoquent, par leur agencement épuré et simple ainsi que par leur occupation lumineuse de l'espace, le mouvement artistique minimaliste. Toutefois la pureté et le silence du minimalisme sont contaminés par l'exaltante surcharge ornementale d'éléments pop et kitsch, explosant les catégorisations trop restrictives et dissolvant toute notion de bon et de mauvais goût.

(strictly un-edited) | Large Image, 2006.

Papier peint, 300 x 400 cm.

Ne se fixant aucune limite dans sa pratique artistique, John Armleder produit *(strictly un-edited) | Large Image* en 2006, dans laquelle il réemploie des prises de vues figurant l'univers. Dans une même logique d'accumulation que l'on retrouve dans nombre de ses œuvres, il collecte et récupère ici des images de la même manière qu'il le fait avec des objets. L'artiste glane ainsi des photographies de l'espace dont certaines ont été prises par le télescope Hubble que l'on retrouve sur le site de la NASA. Deux nébuleuses capturées respectivement en 2004 et 2005 ; la nébuleuse dite de l'œil de chat et la nébuleuse du crabe font parties des douze images de cette composition, où se côtoient parmi elles soleil, galaxies, trous noirs et étoiles. Sorte de jeu de paires spatial ou de *moodboard* géant, ce papier-peint cosmique, tapisserie décorative astrale, apparaît non seulement comme une œuvre de délectation esthétique sur l'immensité et l'impalpable, mais également comme une réflexion plus large sur l'art, la création et la nature des images.

VISITES GUIDEES

Visite découverte

Visites commentées des expositions au tarif d'entrée, gratuites le 1er dimanche du mois.

LA VISITE VIP

Le musée invite les visiteurs à découvrir l'(les) exposition(s) temporaire(s) en compagnie de l'artiste ou du (ou des) commissaire(s) de l'exposition. Gratuit.

LA VISITE MIRACLE

Le musée invite des professionnels, issus de différents domaines à porter un regard sur les œuvres d'art contemporain à travers leur expérience. Gratuit.

GROUPES ADULTES

Visite commentée avec un médiateur.
Tarif d'entrée, sur réservation.

SCOLAIRES

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe. Gratuit pour les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art, en école d'art et d'architecture. Entrée et transport gratuits pour les lycéens de la Région Occitanie. Sur réservation.

ENSEIGNANTS

Présentation des expositions aux enseignants. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation.

CENTRES DE LOISIRS

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe, sur réservation.

PETITE ENFANCE

Le Mrac développe l'accueil du très jeune public en proposant un accueil spécifique et adapté aux tout-petits dès 1 an. Tarif d'entrée, sur réservation.

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques. Sur réservation.

VISITE EN LSF



À destination des publics sourds et malentendants. Gratuit, sur réservation à museedartcontemporain@laregion.fr.

LE PETIT MUSÉE

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partages autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

MES VACANCES AU MUSÉE

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes. Tarif: 12€ / 3 jours / enfant. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans, 15h-17h pour les 8-12 ans. Sur réservation.

ATELIER GOÛTER EN FAMILLE

Le petit musée propose des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille. Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Tarif d'entrée, gratuit le 1er dimanche du mois, sur réservation. À partir de 5 ans.

Visites et activités soumises à réservation :
04.67.17.88.95
ou museedartcontemporain@laregion.fr

sam. 15 avril, 16h30

Hors les murs, Chapelle St-Félix, Scène de Bayssan

Installation-performance : *B.O.B.*, par les étudiants du MoCo Esba, Guilhem Causse, Flavien Desray et Léa Emeline, dans le cadre de la restitution de résidence en partenariat avec le MoCo Esba et la Scène de Bayssan. Gratuit.

sam. 15 avril, 18h30

Vernissage : Expositions *Yakety Yak* de John Armleder et *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Gratuit.

dim. 16 avril, 15h

Visite découverte : Exposition *Le Retour*, nouvelle exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée.

sam. 22 avril, 14h30



Visite en LSF : Exposition *Le Retour* et Pierre Tilman, *Les Îles flottantes* par Ode Punsola. Gratuit, sur réservation.

dim. 23 avril, 15h

Visite découverte : Exposition *Le Retour*, nouvelle exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée.

mar. 25 avril, **La Quinzaine du Jeu.** Gratuit.

En partenariat avec la Médiathèque André Malraux à Béziers et l'Agglo Béziers-Méditerranée.

10h-17h

La Petite Ludothèque du musée : Un moment d'échange et de partage autour de jeux de société sur le thème de l'art. Accès libre, tout public.

Parcours ludique du mini musée : Une découverte de l'art contemporain à travers un parcours ludique d'ateliers proposé dans les salles d'exposition. Accès libre, 2-6 ans.

15h

Faites vos jeux : Visite ludique des expositions. À partir de 7 ans, sur réservation.

Pendant toute la durée du festival

Le Kapoupakap ?, jeu de défis sur smartphone par les artistes : Mrzyk & Moriceau te mettent au défi et t'invitent à transformer tes habitudes du musée à travers une expérience inédite. Accès libre, tout public.

mer. 26, jeu. 27 et ven. 28 avril

Mes vacances au musée : *Atelier enfants duos / collisions et combustions*, avec la danseuse Diane Peltier (Cie PLAY / Michèle Murray). Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans et 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 12 €/3 jours/enfant. Sur réservation.

sam. 29 avril, 15h-17h

Performance chorégraphique : Duos/Collisions et Combustions Compagnie Play/Michelle Murray. En partenariat avec La Cigalière. Gratuit.

dim. 30 avril, 15h

Atelier-goûter en famille : Exposition *Le Retour*, nouvelle exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée, sur réservation. À partir de 5 ans.

mar. 2 mai, **La Quinzaine du Jeu.** Gratuit.

En partenariat avec la Médiathèque André Malraux à Béziers et l'Agglo Béziers-Méditerranée.

10h-17h

La Petite Ludothèque du musée : Un moment d'échange et de partage autour de jeux de société sur le thème de l'art. Accès libre, tout public.

Parcours ludique du mini musée : Une découverte de l'art contemporain à travers un parcours ludique d'ateliers proposé dans les salles d'exposition. Accès libre, 2-6 ans.

15h

Faites vos jeux : Visite ludique des expositions. À partir de 7 ans, sur réservation.

Pendant toute la durée du festival **Le *Kapoupakap ?*, jeu de défis sur smartphone par les artistes :** Mrzyk & Moriceau te mettent au défi et t'invitent à transformer tes habitudes du musée à travers une expérience inédite.
Accès libre, tout public.

mer. 3, jeu. 4 et ven. 5 mai **Mes vacances au musée: *Solo Show*,** atelier de l'artiste Stéphane Kouchian. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans et 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 12 €/3 jours/enfant. Sur réservation.

dim. 7 mai, 15h **Visite découverte:** Expositions *Yakety Yak* de John Armleder et *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Gratuit.

mer. 10 mai, 14h30 **Visite enseignants:** Expositions *Yakety Yak* de John Armleder et *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Gratuit, sur réservation.

Nuit européenne des musées, 16h-23h30. Gratuit.

sam. 13 mai, 16h-18h **Le Mini musée:** Une découverte de l'art contemporain à travers un parcours ludique d'ateliers proposé dans les salles d'exposition. De 2 à 6 ans.

18h, 21h et 22h30 **Atelier Light Painting.** Tout public, sur réservation.

18h-21h À partir de 5 ans

La Fabrique à sérigraphies: Animation sérigraphie autour de l'exposition *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Tout public, en accès libre.

19h **Visite Flash:** Exposition *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau.

20h **Visite Flash:** Exposition *Yakety Yak* de John Armleder.

22h **Le Mrac un musée sous les étoiles:** Découverte nocturne des œuvres extérieures.

En libre accès toute la soirée **Espace kids:** Coloriages, lecture et tatouages éphémères. *Kapoupakap ?*, le jeu de défis sur smartphone qui réveille ta visite !

dim. 14 mai, 15h **Visite découverte:** Expositions *Yakety Yak* de John Armleder et *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Compris dans le tarif d'entrée.

dim. 21 mai, 15h **Visite découverte:** Expositions *Yakety Yak* de John Armleder et *Meilleurs Vœux de la Jamaïque* de Mrzyk & Moriceau. Compris dans le tarif d'entrée.

ven. 26 mai, 18h30 **Vernissage et ouverture du Festival BD de la ville de Sérignan:** *Fabcaro*. En partenariat avec la ville de Sérignan. Gratuit.

ven. 26 mai, 20h30 **Hors les murs, La Cigalière, Sérignan**

Spectacle proposé par La Scène de Bayssan et La Cigalière: *ZAi ZAi ZAi ZAi*, par la compagnie Blutack théâtre. D'après le roman graphique de Fabcaro aux éditions 6 Pieds sous Terre. En partenariat avec La Scène de Bayssan et La Cigalière. Tarif : 12€/9€/7€. Réservation : 04 67 326 326

lacigaliere.fr - lacigaliere.billetterieville-serignan.fr

sam. 27 et dim 28 mai, 14h30 **Festival de la BD de Sérignan:** Atelier BD en famille avec Aude Bertrand. Aude Bertrand est illustratrice, autrice de bd en micro-édition et éditrice aux éditions microgram (Montpellier).

<p>sam. 27 mai, 14h30</p> <p>dim. 28 mai, 14h30</p>	<p>Atelier BD en famille: <i>Le manège de bandes dessinées.</i> Gratuit, sur réservation. À partir de 8 ans.</p> <p>Atelier BD adulte: <i>Hors les cases.</i> Gratuit, sur réservation. À partir de 16 ans.</p>
<p>dim. 4 juin, 15h</p>	<p>Atelier-goûter en famille: <i>Exposition Yakety Yak</i> de John Armleder. Gratuit.</p>
<p>dim. 11 juin, 15h</p>	<p>Conférence <i>En résonance</i>: Par Sylvie Lagnier, docteure en Histoire de l'art, autour des expositions. Gratuit.</p>
<p>dim. 18 juin, 15h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans le tarif d'entrée.</p>
<p>sam. 24 juin, 14h30</p>	<p> Visite en LSF: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau par Ode Punsola. Gratuit, sur réservation.</p>
<p>dim. 25 juin, 15h</p>	<p>Visite contée et atelier en famille: Il était une fois l'exposition <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau par l'autrice et comédienne Evelyne Torroglosa. Gratuit, sur réservation, à partir de 6 ans.</p>
<p>sam. 1^{er} juillet, 17h</p>	<p>Festival de <i>Street art</i> de la Ville de Sérignan: <i>Le Mrac un musée à ciel ouvert.</i> Visite en famille des œuvres extérieures. Gratuit, sur réservation, à partir de 5 ans</p>
<p>sam. 1^{er} et dim. 2 juillet, 15h-17h</p>	<p>Festival de <i>Street art</i> de la Ville de Sérignan : Atelier <i>Street art</i> avec l'artiste Julien Alins. Gratuit, sur réservation, à partir de 12 ans.</p>
<p>dim. 2 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Gratuit.</p>
<p>mar. 4 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>dim. 9 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mar. 11 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mer. 12 juillet, 11h</p>	<p>Atelier en famille du mini musée: Exposition de collection <i>Le Retour.</i> Compris dans tarif d'entrée, sur réservation. De 2 à 4 ans.</p>
<p>dim. 16 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mar. 18 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mer. 19 juillet, 16h</p>	<p>Atelier-goûter en famille: Exposition <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i>, Mrzyk & Moriceau. Compris dans le tarif d'entrée, sur réservation. À partir de 5 ans.</p>

<p>ven. 21 juillet, 16h-18h</p> <p>16h</p> <p>17h</p>	<p>Concert proposé par le Festival Radio France Occitanie Montpellier: <i>Sur les traces du théorbe</i>, par Gabriel Rignol.</p> <p>Découverte et échange: Avec Gabriel Rignol autour du théorbe et d'instruments du XVII^{ème} siècle.</p> <p>Concert:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Johann Hieronymus Kapsberger, 1582-1651: <i>Libro quarto d'intavolatura di chitarone</i> (1640), 13 mn. • Bellefonte Castaldi, 1580-1649: <i>Capricci a due stromenti</i> (1622), 2 mn. • Alessandro Piccinini 1566-1638: <i>Intavolatura di liuto et di chitarone, libro primo</i> (1632), 4 mn. • Robert de Visee 1650-1725: <i>Ms. vaudry de saizenay, suite en la mineur</i>, 13 mn. • Johann Sebastian Bach 1685-1750: <i>Suite pour violoncelle n°1 en sol majeur bwv 1007</i>, 19 mn. Gratuit.
<p>dim. 23 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mar. 25 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mer. 26 juillet, 11h</p>	<p>Atelier en famille du mini musée: Exposition <i>Yakety Yak</i> de John Armleder. Compris dans tarif d'entrée, sur réservation. De 2 à 4 ans.</p>
<p>mer. 26, jeu. 27. et ven. 28 juillet</p>	<p>Mes vacances au musée: <i>La fabrique de mini-livres</i>, atelier de l'artiste Aude Bertrand. Horaires: 11h-13h pour les 5-7 ans et 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 12 €/3 jours/enfant. Sur réservation.</p>
<p>dim. 30 juillet, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mar. 1^{er} août, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mer. 2 août, 16h</p>	<p>Atelier-goûter en famille: Exposition de collection <i>Le Retour</i>. Compris dans le tarif d'entrée, sur réservation. À partir de 5 ans.</p>
<p>dim. 6 août, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Gratuit.</p>
<p>mar. 8 août, 16h</p>	<p>Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.</p>
<p>mer. 9 août, 11h</p>	<p>Atelier en famille du mini musée: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans le tarif d'entrée, sur réservation. De 2 à 4 ans.</p>
<p>mer. 9, jeu. 10 et ven. 11 août</p>	<p>Mes vacances au musée: <i>Dessins sens dessus dessous</i>, atelier de l'artiste Ugo Masciave. Horaires: 11h-13h pour les 5-7 ans et 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 12 €/3 jours/enfant. Sur réservation.</p>

dim. 13 août, 16h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.
mer. 16 août, 16h	Atelier-goûter en famille: Exposition <i>Yakety Yak</i> de John Armleder. Compris dans le tarif d'entrée, sur réservation. À partir de 5 ans.
dim. 20 août, 16h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.
mar. 22 août, 16h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.
mer. 23 août, 11h	Atelier en famille du mini musée: Exposition <i>Yakety Yak</i> de John Armleder. Compris dans tarif d'entrée, sur réservation. De 2 à 4 ans.
dim. 27 août, 16h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée
mar. 29 août, 16h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau. Compris dans tarif d'entrée.
dim. 3 septembre, 15h	Visite découverte: Exposition de collection <i>Le Retour</i> . Gratuit.
dim. 10 septembre	Visite VIP: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau par Clément Nouet, directeur du Mrac. Gratuit.
Journées Européennes du Patrimoine. Gratuit.	
sam. 16 septembre, 15h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau.
16h	Projection: <i>Josep</i> , film d'animation d'Aurel (1h11mn). Pour son premier film, le dessinateur français Aurel raconte la <i>Retirada</i> à travers le parcours de l'artiste catalan Josep Bartoli. La projection, en présence de son neveu Georges Bartoli et du réalisateur Aurel, sera précédée d'une visite thématique autour de l'histoire des espagnols à Sérignan à 15h au départ du Château Vargoz. En partenariat avec la Ville de Sérignan. Gratuit, sur réservation au 04 67 32 60 90.
16h-17h30	Le Mini Musée: Une découverte de l'art contemporain à travers un parcours ludique d'ateliers proposé dans les salles d'exposition.
dim. 17 septembre, 15h	Visite découverte: Expositions <i>Yakety Yak</i> de John Armleder et <i>Meilleurs Vœux de la Jamaïque</i> de Mrzyk & Moriceau.
16h	Visite Backstage: Au cours d'une visite inédite menée à deux voix, se répondent les histoires visibles et invisibles des œuvres. Secrets et anecdotes de montages sont dévoilés par notre équipe de production Backface, avec la complicité d'un membre de l'équipe de médiation qui vous guident pour découvrir les coulisses du Mrac. Les œuvres vous livreront tous leurs secrets !
dim. 24 septembre, 16h	Concert: Dans le cadre du festival <i>Les Internationales de la guitare</i> . Gratuit.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

SEPTEMBRE → JUIN

Mardi → vendredi: 10-18h, week-end: 13-18h
Fermé les lundis et jours fériés.

JUILLET ET AOÛT

Mardi → vendredi: 11-19h, week-end: 13-19h
Fermé les lundis et jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.

Modes de paiement acceptés: Carte bleue,
espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants,
membres de la Maison des artistes, seniors
titulaires du minimum vieillesse.

GRATUITÉ

Entrée gratuite pour tous les premiers
dimanches de chaque mois.

Sur présentation d'un justificatif : étudiants
et professeurs en art et architecture, moins
de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires
de l'allocation aux adultes en situation de
handicap, membres Icom et Icomos, personnels
de la culture, personnels du Conseil régional
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-
centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/
Sérignan puis, centre administratif et
culturel. Parking gratuit.

En transports en commun: TER ou TGV arrêt
Béziers. À la gare: bus ligne E, dir. Portes
de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Partenaires réseaux



Partenaires expositions et événements



Partenaires presse



Labels Tourismes



Le Musée régional d'art contemporain,
établissement de la Région Occitanie-Pyrénées-
Méditerranée, reçoit le soutien du ministère
de la Culture, Préfecture de la Région
Occitanie/Direction régionale des Affaires
culturelles Occitanie.

16 avril

→ 24 sept. 2023

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw, In & Ytb: @mracserignan